

Not unconforn to other shining globes,
 Earth, and the garden of God, with cedars crown'd
 Above all hills : as when by night the glass
 Of Galileo, less assured, observes
 Imagined lands and regions in the moon :
 Or pilot, from amidst the Cyclades
 Delos or Samos first appearing, kens
 A cloudy spot. Down thither prone in flight
 He speeds, and through the vast ethereal sky
 Sails between worlds and worlds, with steady wing :
 Now on the polar winds, then with quick fan
 Winnows the buxom air; till, within soar
 Of towering eagles, to all the fowls he seems
 A phoenix, gazed by all, as that sole bird,
 When, to enshrine his reliques in the Sun's
 Bright temple, to Egyptian Thebes he flies.

At once on the eastern cliff of Paradise
 He lights, and to his proper shape returns
 A seraph wing'd : six wings he wore, to shade
 His lineaments divine : the pair that clad
 Each shoulder broad came mantling o'er his breast
 With regal ornament; the middle pair
 Girt like a starry zone his waist, and round
 Skirted his loins and thighs with downy gold
 And colours dipp'd in heaven; the third his feet
 Shadow'd from either heel with feather'd mail,
 Sky-tinctured grain. Like Maia's son he stood,
 And shook his plumes, that heavenly fragrance fill'd
 The circuit wide.

Straight knew him all the bands
 Of angels under watch; and to his state,
 And to his message high, in honour rise;
 For on some message high they guess'd him bound.
 Their glittering tents he pass'd, and now is come
 Into the blissful field, through groves of myrrh,
 And flowering odours, cassia, nard, and balm;
 A wilderness of sweets : for nature here
 Wanton'd as in her prime, and play'd at will
 Her virgin fancies, pouring forth more sweet,
 Wild above rule or art, enormous bliss.

Him through the spicy forest onward come
 Adam discern'd, as in the door he sat
 Of his cool bower, while now the mounted-sun
 Shot down direct his fervid rays, to warm
 Earth's inmost womb, more warmth than Adam needs :
 And Eve within, due at her hour prepared
 For dinner savoury fruits, of taste to please
 True appetite, and not disrelish thirst
 Of nectarous draughts between, from milky stream,
 Berry, or grape : to whom thus Adam call'd :

petite qu'elle est, et ressemblant assez aux autres globes lumineux : il découvre le jardin de Dieu couronné de cèdres au-dessus de toutes les collines : ainsi, mais moins sûrement, pendant la nuit, le verre de Galilée observe dans la Lune des terres et des régions imaginaires; ainsi le pilote, parmi les Cyclades voyant d'abord apparaître Delos ou Samos, les prend pour une tache de nuage. Là en bas Raphael hâte son vol précipité, et à travers le vaste firmament éthéré, vogue entre des mondes et des mondes. Tantôt, l'aile immobile, il est porté sur les vents polaires; tantôt son aile, éventail vivant, frappe l'air élastique, jusqu'à ce que, parvenu à la hauteur de l'essor des aigles, il semble à tous les volatiles un phénix, regardé par tous avec admiration comme cet oiseau unique alors que, pour enchâsser ses reliques dans le temple brillant du Soleil, il vole vers la Thèbes d'Égypte.

Tout à coup, sur le sommet oriental du Paradis, l'ange s'abat, et reprend sa première forme, séraphin ailé. Pour ombrager ses membres divins, il porte six ailes; la paire qui revêt chacune de ses larges épaules revient, ornement royal, comme un manteau sur sa poitrine; la paire du milieu entoure sa taille ainsi qu'une zone étoilée, borde ses reins et ses cuisses d'un duvet d'or, et de couleurs trempées dans le Ciel; la dernière paire ombrage ses pieds, et s'attache à ses talons en plume maillée, couleur du firmament : semblable au fils de Maia, il se tient debout et secoue ses plumes, qui remplissent d'un parfum céleste la vaste enceinte d'alentour.

Incontinent toutes les troupes d'anges de garde le reconnurent et se levèrent en honneur de son rang et de son message suprême, car elles pressentirent qu'il étoit chargé de quelque haut message. Il passe leurs tentes brillantes, et il entre dans le champ fortuné au travers des bocages de myrrhe, des odeurs florissantes de la cassie, du nard et du baume, désert de parfums. Ici la nature folâtroit dans son enfance et se jouoit à volonté dans ses fantaisies virginales, versant abondamment sa douceur, beauté sauvage au-dessus de la règle et de l'art; ô énormité de bonheur!

Raphael s'avançoit dans la forêt aromatique; Adam l'aperçut; il étoit assis à la porte de son frais berceau, tandis que le soleil à son midi dardoit à plomb ses rayons brûlants pour échauffer la terre dans ses plus profondes entrailles (chaleur plus forte qu'Adam n'avoit besoin); Ève dans l'intérieur du berceau, attentive à son heure, préparoit pour le dîner des fruits savoureux, d'un goût à plaire au véritable appétit et à ne pas ôter, par intervalles, la soif d'un breuvage de nectar que fournissent le lait, la baie ou la grappe. Adam appelle Ève :

“Haste hither, Eve, and worth thy sight behold,
Eastward among those trees, what glorious shape
Comes this way moving; seems another morn
Risen on mid-noon; some great behest from Heaven
To us perhaps he brings, and will vouchsafe
This day to be our guest. But go with speed,
And, what thy stores contain, bring forth, and pour
Abundance, fit to honour and receive
Our heavenly stranger: well we may afford
Our givers their own gifts, and large bestow
From large bestow'd, where nature multiplies
Her fertile growth, and by disburdening grows
More fruitful; which instructs us not to spare.”

To whom thus Eve: —

“Adam, earth's hallow'd mould
Of God inspired; small store will serve, where store,
All seasons, ripe for use hangs on the stalk:
Save what by frugal storing firmness gains
To nourish, and superfluous moist consumes:
But I will haste, and from each bough and brake,
Each plant and juiciest gourd, will pluck such choice
To entertain our angel-guest, as he
Beholding shall confess, that here on earth
God hath dispensed his bounties as in heaven.”

So saying, with dispatchful looks in haste
She turns, on hospitable thought intent:
What choice to choose for delicacy best;
What order, so contrived as not to mix
Tastes, not well join'd, inelegant; but bring
Taste after taste upheld with kindest change:
Bestirs her then, and from each tender stalk,
Whatever earth, all-bearing mother, yields
In India East or West, or middle shore
In Pontus or the Punic coast, or where
Alcinous reign'd; fruit of all kinds, in coat
Rough, or smooth rind, or bearded husk, or shell,
She gathers, tribute large, and on the board
Heaps with unsparing hand. For drink the grape
She crushes, inoffensive must, and meaths
From many a berry, and from sweet kernels press'd
She tempers dulcet creams: nor these to hold
Wants her fit vessels pure; then strows the ground
With rose and odours from the shrub unfumed.

Meanwhile our primitive great sire, to meet
His godlike guest, walks forth; without more train
Accompanied than with his own complete
Perfections: in himself was all his state;
More solemn than the tedious pomp that waits
On princes, when their rich retinue long

« Accours ici, Ève; contemple quelque chose digne de ta vue: à l'orient, entre ces arbres, quelle forme glorieuse s'avance par ce chemin! elle semble une autre aurore levée à midi. Ce messenger nous apporte peut-être quelque grand commandement du Ciel et daignera ce jour être notre hôte. Mais va vite, et ce que contiennent tes réserves, apporte-le; prodigue l'abondance convenable pour honorer et recevoir notre divin étranger. Nous pouvons bien offrir leurs propres dons à ceux qui nous les donnent, et répandre largement ce qui nous est largement accordé, ici où la nature multiplie sa fertile production, et en s'en débarrassant devient plus féconde; ce qui nous enseigne à ne point épargner. »

Ève lui répond :

« Adam, moule sanctifié d'une terre inspirée de Dieu, peu de provisions sont nécessaires là où ces provisions en toutes les saisons mûrissent pour l'usage suspendues à la branche, excepté des fruits qui dans une réserve frugale acquièrent de la consistance pour nourrir et perdent une humidité superflue. Mais je me hàterai, et de chaque rameau et de chaque tige, de chaque plante et de chaque courge succulente, j'arracherai un tel choix pour traiter notre hôte angélique qu'en le voyant il avouera qu'ici sur la terre Dieu a répandu ses bontés comme dans le Ciel. »

Elle dit, et part à la hàte avec des regards empressés, préoccupée de pensées hospitalières. Comment choisir ce qu'il y a de plus délicat? quel ordre suivre pour ne pas mêler les goûts, pour ne pas les assortir inélégants, mais pour qu'une saveur succède à une saveur relevée par le changement le plus agréable? Ève court, et de chaque tendre tige elle cueille ce que la terre, cette mère qui porte tout, donne à l'Inde orientale ou occidentale, aux rivages du milieu, dans le Pont, sur la côte punique ou sur les bords qui virent régner Alcinoüs; fruits de toutes espèces, d'une écorce raboteuse ou d'une peau unie, renfermés dans une bogue ou dans une coquille; large tribut qu'Ève recueille et qu'elle amoncelle sur la table d'une main prodigue. Pour boisson elle exprime de la grappe un vin doux et inoffensif; elle écrase différentes baies, et des douces amandes pressées elle mélange une crème onctueuse; elle ne manque point de vases convenables et purs pour contenir ces breuvages. Puis elle sème la terre de roses, et des parfums de l'arbrisseau qui n'ont point été exhalés par le feu.

Cependant notre premier père, pour aller à la rencontre de son hôte céleste, s'avance hors du berceau, sans autre suite que celle de ses propres perfections; en lui étoit toute sa cour; cour plus solennelle que l'ennuyeuse pompe que traînent les princes, alors que leur riche

Of horses led, and grooms besmear'd with gold,
Dazzles the crowd, and sets them all agape.
Nearer his presence Adam, though not awed,
Yet with submissive approach and reverence meek,
As to a superior nature bowing low,
Thus said : —

“ Native of heaven, for other place
None can than heaven such glorious shape contain;
Since, by descending from the thrones above,
Those happy places thou hast deign'd awhile
To want, and honour these; vouchsafe with us
Two only, who yet by sovereign gift possess
This spacious ground, in yonder shady bower
To rest; and what the garden choicest bears
To sit and taste, till this meridian heat
Be over, and the sun more cool decline.”

Whom thus the angelic Virtue answer'd mild :
“ Adam, I therefore came; nor art thou such
Created, or such place hast here to dwell,
As may not oft invite, though spirits of heaven,
To visit thee : lead on then where thy bower
O'ershades; for these mid-hours, till evening rise,
I have at will.”

So to the silvan lodge
They came, that like Pomona's arbour smiled,
With flowerets deck'd, and fragrant smells; but Eve,
Undeck'd save with herself, more lovely fair
Than wood-nymph, or the fairest goddess feign'd
Of three that in Mount Ida naked strove,
Stood to entertain her guest from heaven; no veil
She needed, virtue-proof; no thought infirm
Alter'd her cheek. On whom the angel Hail
Bestow'd; the holy salutation used
Long after to blest Mary, second Eve.

“ Hail, mother of mankind, whose fruitful womb
Shall fill the world more numerous with thy sons,
Than with these various fruits the trees of God
Have heap'd this table! ”

Raised of grassy turf
Their table was, and mossy seats had round,
And on her ample square from side to side
All autumn piled; though spring and autumn here
Danced hand in hand. Awhile discourse they hold;
No fear lest dinner cool; when thus began
Our author :

“ Heavenly stranger, please to taste
These bounties, which our Nourisher, from whom
All perfect good, unmeasured out, descends,
To us for food and for delight hath caused
The earth to yield; unsavoury food perhaps,

et long cortège de pages chamarrés d'or, de chevaux conduits en main, éblouit les spectateurs et les laisse la bouche béante. Dès qu'il fut en présence de l'archange, Adam, quoique non intimidé, toutefois avec un abord soumis et une douceur respectueuse, s'inclinant profondément comme devant une nature supérieure, lui dit :

« Natif du Ciel (car aucun autre lieu que le Ciel ne peut renfermer une si glorieuse forme), puisque en descendant des trônes d'en haut tu as consenti à te priver un moment de ces demeures fortunées et à honorer celles-ci, daigne avec nous, qui ne sommes ici que deux, et qui cependant, par un don souverain, possédons cette terre spacieuse, daigne te reposer sous l'ombrage de ce berceau : viens t'asseoir pour goûter ce que ce jardin offre de plus choisi, jusqu'à ce que la chaleur du midi soit passée, et que le soleil plus refroidi décline. »

L'angélique Vertu lui répondit avec douceur :

« Adam, c'est pour cela même que je viens ici : tu es créé tel, ou tu as ici un tel séjour pour demeure, que cela peut souvent inviter les esprits mêmes du Ciel à te visiter. Conduis-moi donc où ton berceau surombrage ; car de ces heures du milieu du jour jusqu'à ce que le soir se lève, je puis disposer. »

Ils arrivèrent à la demeure sylvaine, qui, semblable à la retraite de Pomone, sourioit parée de fleurs et de senteurs charmantes. Mais Ève, non parée, excepté d'elle-même (plus aimablement belle qu'une nymphe des bois ou que la plus belle des trois déesses fabuleuses qui luttèrent nues sur le mont Ida), Ève se tenoit debout pour servir son hôte du Ciel : couverte de sa vertu, elle n'avoit pas besoin de voile, aucune pensée infirme n'altéroit sa joue. L'ange lui donna le salut, la sainte salutation employée longtemps après pour bénir Marie, seconde Ève.

« Salut, mère des hommes, dont les entrailles fécondes rempliront le monde de tes fils, plus nombreux que ces fruits variés dont les arbres de Dieu ont chargé cette table! »

Leur table étoit un gazon élevé et touffu, entouré de sièges de mousse. Sur son ample surface carrée, d'un bout à l'autre, tout l'automne étoit entassé, quoique alors le printemps et l'automne dansassent ici main en main. Adam et l'ange discoururent quelque temps (ils ne craignoient pas que les mets refroidissent). Notre père commença de la sorte :

« Céleste étranger, qu'il te plaise goûter ces bontés que notre Nourricier, de qui tout bien parfait descend sans mesure, a ordonné à la terre de nous céder pour aliment et pour délice; nourriture peut-être

To spiritual natures : only this I know,
That one celestial Father gives to all."

To whom the angel :

"Therefore what he gives
(Whose praise be ever sung) to man in part
Spiritual, may of purest spirits be found
No ingrateful food : and food alike those pure
Intelligential substances require,
As doth your rational; and both contain
Within them every lower faculty
Of sense, whereby they hear, see, smell, touch, taste,
Tasting concoct, digest, assimilate,
And corporeal to incorporeal turn.

"For know, whatever was created needs
To be sustain'd and fed : of elements
The grosser feeds the purer ; earth the sea ;
Earth and the sea feed air ; the air those fires
Ethereal, and as lowest first the moon ;
Whence in her visage round those spots, unpurged
Vapours not yet into her substance turn'd.
Nor doth the moon no nourishment exhale
From her moist continent to higher orbs.
The sun, that light imparts to all, receives
From all his alimantal recompense
In humid exhalations, and at even
Sups with the ocean. Though in heaven the trees
Of life ambrosial fruitage bear, and vines
Yield nectar ; though from off the boughs each morn
We brush mellifluous dews, and find the ground
Cover'd with pearly grain ; yet God hath here
Varied his bounty so with new delights,
As may compare with heaven ; and to taste
Think not I shall be nice."

So down they sat,
And to their viands fell ; nor seemingly
The angel, nor in mist, the common gloss
Of theologians ; but with keen dispatch
Of real hunger, and concoctive heat
To transubstantiate : what redounds, transpires
Through spirits with ease ; nor wonder, if by fire
Of sooty coal the empiric alchemist
Can turn, or holds it possible to turn,
Metal of drossiest ore to perfect gold,
As from the mine,

Meanwhile at table Eve
Minister'd naked, and their flowing cups
With pleasant liquors crown'd. O innocence
Deserving Paradise ! if ever, then,
Then had the sons of God excuse to have been
Enamour'd at that sight ; but in those hearts

insipide pour des natures spirituelles. Je sais seulement ceci : un Père céleste donne à tous. »

L'ange répondit :

« Ainsi ce qu'il donne (sa louange soit à jamais chantée !) à l'homme, en partie spirituel, peut n'être pas trouvé une ingrante nourriture par les purs esprits. Les substances intellectuelles demandent la nourriture comme vos substances rationnelles ; les unes et les autres ont en elles la faculté inférieure des sens, au moyen desquels elles écoutent, voient, sentent, touchent et goûtent : le goût raffine, digère, assimile et transforme le corporel en incorporel.

« Sache que tout ce qui a été créé a besoin d'être soutenu et nourri : parmi les éléments, le plus grossier alimente le plus pur : la terre nourrit la mer, la terre et la mer nourrissent l'air, l'air nourrit ces feux éthérés, et d'abord la Lune, comme le plus abaissé : de là sur sa face ronde ces taches, vapeurs non purifiées qui ne sont point encore converties en sa substance. La Lune de son continent humide exhale aussi l'aliment aux orbés supérieurs. Le Soleil, qui dispense la lumière à tous, reçoit de tous en humides exhalaisons ses récompenses alimentaires ; et le soir il fait son repas avec l'océan. Quoique dans le Ciel les arbres de vie portent un fruitage d'ambrosie, et que les vignes donnent le nectar ; quoique chaque matin nous enlevions sur les rameaux des rosées de miel, que nous trouvions le sol couvert d'un grain perlé, cependant ici Dieu a varié sa bonté avec tant de nouvelles délices, qu'on peut comparer ce jardin au Ciel ; et pour ne pas goûter à ces dons, ne pense pas que je sois assez difficile. »

Ainsi l'ange et Adam s'assirent et tombèrent sur leurs mets. L'ange mangea non pas en apparence, en fumée, le dire commun des théologiens, mais avec la vive hâte d'une faim réelle et la chaleur digestive pour transsubstancier : ce qui surabonde transpire facilement à travers les esprits. Il ne faut pas s'en étonner, si par le feu du noir charbon l'empyrique alchimiste peut transmuier, ou croit qu'il est possible de transmuier les métaux les plus grossiers en or aussi parfait que celui de la mine.

Cependant, à table Ève servoit nue, et couronnoit d'agréable liqueur leurs coupes à mesure qu'elles se vidoient. Oh ! innocence digne du Paradis ! si jamais les fils de Dieu eussent pu avoir une excuse pour aimer, c'eût été alors, c'eût été à cette vue ! Mais dans ces cœurs

Love unlibidinous reign'd, nor jealousy
Was understood, the injured lover's hell.

Thus when with meats and drinks they had sufficed,
Not burdened nature, sudden mind arose
In Adam, not to let the occasion pass,
Given him by this great conference, to know
Of things above his world, and of their being
Who dwell in heaven, whose excellence he saw
Transcend his own so far; whose radiant forms
Divine effulgence, whose high power, so far
Exceeded human; and his wary speech
Thus to the empyreal minister he framed: —

“Inhabitant with God, now know I well
Thy favour, in this honour done to man;
Under whose lowly roof thou hast vouchsafed
To enter, and these earthly fruits to taste,
Food not of angels, yet accepted so,
As that more willingly thou couldst not seem
At heaven's high feast to have fed; yet what compare?”

To whom the winged Hierarch replied: —

“O Adam, one Almighty is, from whom
All things proceed, and up to him return,
If not depraved from good; created all
Such to perfection, one first matter all,
Endued with various forms, various degrees
Of substance, and, in things that live, of life;
But more refined, more spiritous, and pure,
As nearer to him placed, or nearer tending
Each in their several active spheres assign'd,
Till body up to spirit work, in bounds
Proportion'd to each kind.

“So from the root
Springs lighter the green stalk; from thence the leaves
More airy; last the bright consummate flower
Spirits odorous breathes: flowers and their fruit,
Man's nourishment, by gradual scale sublimer,
To vital spirits aspire, to animal,
To intellectual; give both life and sense,
Fancy and understanding, whence the soul
Reason receives:

“And reason is her being,
Discursive or intuitive: discourse
Is ofttest yours, the latter most is ours,
Differing but in degree, of kind the same.
Wonder not then, what God for you saw good
If I refuse not, but convert, as you,
To proper substance. Time may come, when men
With angels may participate, and find
No inconvenient diet nor too light fare:
And from these corporal nutriments perhaps

l'amour pudique régnoit, et ils ignoroient la jalousie, l'enfer de l'amant outragé.

Quand ils furent rassasiés de mets et de breuvages, sans surcharger la nature, soudain il vint à la pensée d'Adam de ne pas laisser passer l'occasion que lui donnoit ce grand entretien de s'instruire des choses au-dessus de sa sphère, de s'enquérir des êtres qui habitent dans le Ciel, dont il voyoit l'excellence l'emporter de si loin sur la sienne, et dont les formes radieuses (splendeur divine), dont la haute puissance, surpassoient de si loin les formes et la puissance humaines. Il adresse ainsi ce discours circonspect au ministre de l'Empyrée :

« Toi qui habites avec Dieu, je connois bien à présent ta bonté dans cet honneur fait à l'homme, sous l'humble toit duquel tu as daigné entrer et goûter ces fruits de la terre, qui, n'étant pas nourriture d'ange, sont néanmoins acceptés par toi, de sorte que tu sembles ne pas avoir été nourri aux grands festins du Ciel : cependant quelle comparaison ! »

Le hiérarque ailé répliqua :

« O Adam, il est un seul Tout-Puissant, de qui toutes choses procèdent et à qui elles retournent, si leur bonté n'a pas été dépravée : toutes ont été créées semblables en perfection, toutes formées d'une seule matière première, douées de diverses formes, de différents degrés de substance et de vie dans les choses qui vivent. Mais ces substances sont plus raffinées, plus spiritualisées et plus pures, à mesure qu'elles sont plus rapprochées de Dieu ou qu'elles tendent à s'en rapprocher plus, chacune dans leurs diverses sphères actives assignées, jusqu'à ce que le corps s'élève à l'esprit dans les bornes proportionnées à chaque espèce.

« Ainsi de la racine s'élançe plus légère la verte tige; de celle-ci sortent les feuilles plus aériennes; enfin la fleur parfaite exhale ses esprits odorants. Les fleurs et leur fruit, nourriture de l'homme, volatilisés dans une échelle graduelle, aspirent aux esprits vitaux, animaux, intellectuels; ils donnent à la fois la vie et le sentiment, l'imagination et l'entendement, d'où l'âme reçoit la raison.

La raison discursive ou intuitive est l'essence de l'âme : la raison discursive vous appartient le plus souvent, l'intuitive appartient surtout à nous; ne différant qu'en degrés, en espèces elles sont les mêmes. Ne vous étonnez donc pas que ce que Dieu a vu bon pour vous, je ne le refuse pas; mais que je le convertisse, comme vous, en ma propre substance. Un temps peut venir où les hommes participeront à la nature des anges, où ils ne trouveront ni diète incommode ni nourriture trop légère. Peut-être, nourris de ces aliments corporels

Your bodies may at last turn all to spirit,
Improved by tract of time, and, wing'd, ascend
Ethereal, as we; or may, at choice,
Here or in heavenly Paradises dwell;
If ye be found obedient, and retain
Unalterably firm his love entire
Whose progeny you are. Meanwhile enjoy
Your fill what happiness this happy state
Can comprehend, incapable of more."

To whom the patriarch of mankind replied : —

"O favourable spirit, propitious guest,
Well hast thou taught the way that might direct
Our knowledge, and the scale of nature set
From centre to circumference; whereon,
In contemplation of created things,
By steps we may ascend to God. But say,
What meant that caution join'd, 'If ye be found
Obedient?' Can we want obedience then
To him, or possibly his love desert,
Who form'd us from the dust and placed us here
Full to the utmost measure of what bliss
Human desires can seek or apprehend?"

To whom the angel : —

"Son of heaven and earth,
Attend : that thou art happy, owe to God;
That thou continuest such, owe to thyself,
That is, to thy obedience; therein stand.
This was that caution given thee; be advised.
God made thee perfect, not immutable;
And good he made thee; but to persevere
He left it in thy power; ordain'd thy will
By nature free, not over-ruled by fate
Inextricable, or strict necessity :
Our voluntary service he requires,
Not our necessitated; such with him
Finds no acceptance, nor can find; for how
Can hearts, not free, be tried whether they serve
Willing or no, who will but what they must
By destiny, and can no other choose?
Myself, and all the angelic host, that stand
In sight of God, enthroned, our happy state
Hold, as you yours, while our obedience holds;
On other surety none : freely we serve,
Because we freely love, as in our will
To love or not; in this we stand or fall :
And some are fallen, to disobedience fallen,
And so from heaven to deepest hell; O fall
From what high state of bliss, into what woe!"

To whom our great progenitor : —

"Thy words

vos corps pourront à la longue devenir tout esprit, perfectionnés par le laps du temps, et sur des ailes s'envoler comme nous dans l'Éther; ou bien ils pourront habiter à leur choix ici ou dans le Paradis céleste, si vous êtes trouvés obéissants, si vous gardez inaltérable un amour entier et constant à celui dont vous êtes la progéniture. En attendant, jouissez de toute la félicité que cet heureux état comporte, incapable qu'il est d'une plus grande. »

Le patriarche du genre humain répliqua :

« O esprit favorable, hôte propice, tu nous as bien enseigné le chemin qui peut diriger notre savoir, et l'échelle de nature qui va du centre à la circonférence; de là en contemplation des choses créées, nous pouvons monter par degrés jusqu'à Dieu. Mais dis-moi ce que signifie cet avertissement ajouté : Si vous êtes trouvés obéissants? Pouvons-nous donc lui manquer d'obéissance, ou nous seroit-il possible de désertier l'amour de celui qui nous forma de la poussière et nous plaça ici, comblés au delà de toute mesure d'un bonheur au delà de celui que les désirs humains peuvent chercher ou concevoir? »

L'ange :

« Fils du ciel et de la terre, écoute! Que tu sois heureux, tu le dois à Dieu; que tu continues de l'être, tu le devras à toi-même, c'est-à-dire à ton obéissance : reste dans cette obéissance. C'est là l'avertissement que je t'ai donné : retiens-le. Dieu t'a fait parfait, non immuable; il t'a fait bon, mais il t'a laissé maître de persévérer; il a ordonné que ta volonté fût libre par nature, qu'elle ne fût pas réglée par le destin inévitable ou par l'inflexible nécessité. Il demande notre service volontaire, non pas notre service forcé : un tel service n'est et ne peut être accepté par lui; car comment s'assurer que des cœurs non libres agissent volontairement ou non, eux qui ne veulent que ce que la destinée les force de vouloir, et qui ne peuvent faire un autre choix? Moi-même et toute l'armée des anges, qui restons debout en présence du trône de Dieu, notre heureux état ne dure, comme vous le vôtre, qu'autant que dure notre obéissance : nous n'avons point d'autre sûreté. Librement nous servons parce que nous aimons librement, selon qu'il est dans notre volonté d'aimer ou de ne pas aimer; par ceci nous nous maintenons ou nous tombons. Quelques-uns sont tombés, parce qu'ils sont tombés dans la désobéissance; et ainsi du haut du Ciel ils ont été précipités dans le plus profond Enfer : ô chute! de quel haut état de béatitude dans quel malheur! »

Notre grand ancêtre :

« Attentif à tes paroles, divin instructeur, je les ai écoutées d'une